Histoires Courtes

Voilà quelques récits furtifs pour les lecteurs pressés. Si vous trouvez ça à votre goût, faites m'en part dans les commentaires, et j'en saupoudrerais d'autres à l'envie ! Merci

L'autoroute...

J'observais, accoudé au parapet du pont

Le flux continu des voitures circulant sur l'autoroute en contrebas

Et qui s'engouffraient dessous à vive allure.

Alors machinalement, comme pour poursuivre quelques secondes l'aventure avec elles

Je passe de l'autre côté du pont

Mais là, aucune voiture dans le silence soudain pesant d'une chaussée déserte.

Afin de trouver l'explication à ce constat irrationnel, je suis descendu du pont

Pour à mon tour, me retrouver au bord de l'autoroute bruyante et survoltée.

Face à la ligne droite pointée vers l'horizon pour briser sa courbe en un point lointain

Comme un doigt de bitume dressé par les automobiles qui le sillonnent et le pulsent

Là, au bord du trafic intense, en levant mes yeux incrédules

Il n'y avait plus de pont comme si

Il n'y avait jamais eu de pont....

Dimanche d'élections...

Après avoir minutieusement collecté les bulletins de vote fréquentables, je me glisse derrière le fragile rideau de l'isoloir afin de délivrer mon verdict dans le secret des urnes. Une fois l'enveloppe refermée sur mon opinion opiniâtre, je refais apparition dans le bureau de vote en prenant mon tour dans la queue.

C'est alors que je m'aperçois que les gens sont multicolores.

Des habits jusqu'à l'épiderme.

Mais ils ne sont pas colorisés au hasard. Il est clair qu'ils arborent la couleur du choix de leur vote.

Ainsi ce jeune homme devant moi est tout vert. Ecologiste jusqu'au bout des ongles.

Trois personnes devant, une dame « bien comme il faut » est toute bleue jusqu'à la racine des cheveux, droite comme un « hic ».

Il y a aussi ce couple en train de glisser l'enveloppe dans la fente, rose bonbon, socialistes pur port.

Quand à moi, je suis tout rouge, bien qu'absolument pas en colère. Rouge de gauche jusqu'au front populaire après avoir rangé un instant mes idées noires.

C'est alors qu'une odeur putride vient chatouiller mes narines...

Je me retourne pour découvrir un vieux gond, grinçant dedans. Il est couvert de matière fécale !

Alors je ne peux me retenir de lui dire : « Bien fait ! Le front national vous a fait marron ! »

Ubiquité ambiguë...

Ce matin comme d'habitude

Je me suis levé, comme dans la chanson.

Puis avant de partir travailler, encore mal réveillé

Je me suis miré une dernière fois dans la glace du salon.

Et là, horreur !

Je ne me suis pas vu.

Je n'ai vu personne. Si ce n'est les meubles du salon derrière moi.

Alors complètement perdu, j'ai décidé de rester enfermé chez moi toute la journée afin de me retrouver.

Attendant désespérément au fil des heures que mon reflet réintègre le miroir. Puis le soir, épuisé de fatigue, de faim et de soif, j'ai fini par m'endormir face au psyché rigide ;

Le lendemain, ô divine surprise et exquis soulagement

J'étais bien là, à me regarder réciproquement dans la glace.

Je ne m'en lassais pas mais cette fois, il fallait partir travailler afin de m'excuser de mon absence de la veille.

Or, après mes collègues et mon patron

Je n'avais jamais été aussi présent dans boulot que ce jour là.

Sauf que...

Je faisais tout à l'envers.

Virée nocturne...

Ce soir

Une fois encore, j'ai envie de sortir, de m'échapper, de voyager jusqu'au bout de la nuit.

Alors silencieusement, une fois dans le garage muet de bruit, je me glisse à l'arrière de mon véhicule docile, et j'attends tel un passager clandestin.

Faisant banquette sans hantise, attendant de partir au gré de la volonté de l'auto vers une destination encore inconnue, j'attends.

Pas longtemps.

Puis longtemps plus tard,

Au petit matin frileux, je ressors, épuisé mais heureux et comblé.

Les traits tirés, le corps fourbu, les vêtements fripés.

D'une main affectueuse et reconnaissante, je flatte l'arrondi du capot encore chaud qui protège un moteur essoufflé et bouillant.

La jauge d'essence est froide et vide mais j'ai la tête pleine de souvenirs encore tout chaud.

Scène de vit...

La pouliche indifférente

soulève sa jolie queue de cheval tressée sans détresse
Afin que l'étalon aiguille.
La voilà assaillie pour la saillie
Point titillée mais tirée d'un trait sans attrait
Pour la monture devanture, être montée à cru manque de sel
Si lui piaffe en trouvant sabot, elle hennit toute raie jouissance
Dès que sa robe baie se soulève, il tend sa perche ronde
Circonstances de concours ; hippique là ou ça chatouille,
Afin de lui faire dans le dos un petit, il lui met grand van de fesse
Sans y avoir été convié, mais quand il y en a poulain, il y en a pour l'hôte !
Rut à bagage en copine tambour, le coup de rein t'atteint !
Bon soldat de raie jument, truffion qui sans foin propose la botte
Il besogne hargneusement le bas ventre ; étalon dans l'estomac
Coup de butoir sur l'arrière train, cheval prenant vapeur sur le butoir
Au pas décharge, même si c'est trot galop pour lady Dada
Le champion assure sa descendance, laissant la porteuse amère
Car pour sa victime intime, ou il y a gênes, il n'y a pas de plaisir...
La reproduction la laissant interdite.

Le prisonnier...
De rue en rue, de maison en maison
Il toquait aux portes closes
Affolé, hébété
Courant à perdre haleine dans une fuite éperdue d'avance
Il tambourinait contre les huis clos
Il martelait les battants fermés
Il cognait, heurtait, frappait, tapait
A s'en mettre les mains en sang dessus pour deux sous.
Mais partout tout le monde, nulle part personne n'ouvrait.
Alors il poursuivait à chaque carrefour son chemin de croix.
Quand enfin, le cul de sac dans une impasse
Il moleste une énième porte, celle-ci se dérobe pour laisser passer une hure hirsute
Qui en grognant marmonne : « Que se passe-t-il ? Vous voulez entrer ? »
Le malheureux désespéré se prenant la tête entre ses mains martyrisées de hurler :
« Laissez-moi sortir !!! »

Par

Publié sur Cafeduweb - Dom Qui Chuchotte le lundi 26 avril 2010

Consultable en ligne : <http://dom.cafeduweb.com/lire/11761-histoires-courtes.html>